

1001



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
22 AVRIL AU 5 MAI 2013 • 3,50€

NOUVELLE
FORMULE

LE MOT DE LA JEUNESSE

Transmettre pour développer son cœur

CAP SUR LES JEUNES FEMMES

Vivre les Écrits de Nichiren

PREMIERS PAS DE LA JEUNESSE

[MONDE] Gitanjali Rawat

LA LETTRE DES HOMMES

Avançons vers notre grand but...

CAP SUR LES JEUNES HOMMES

Vivre *La Nouvelle Révolution humaine*

RÉUNION MENSUELLE

Transmettre la joie d'une personne...

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 26
CHAPITRE 1

4



Devenir
une présence solide
dans son quartier

Abréviations utilisées

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des écrits de Nichiren Daishonin).
- ✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ✪ **SdL-XX, 255** : *Sûtra du Lotus*, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de *The Lotus Sutra*, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ✪ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- ✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- ✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du *Sûtra du Lotus* est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du *Sûtra du Lotus*, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.
- ✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du *Sûtra du Lotus*. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directrice de la publication : **F. GRAC** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **M. YANO, L. PLASSMANN** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **R. MBOG** • Coordination de la rédaction : **B. BRICHE, Cl. BROUARD, Ph. CHÉHÈRE, F. DINH** et **B. ODOUNHARO** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **A. ALLAIN, A. GHETTI, C. GRILLOT, M. KEHOUND, B. PILLEY, J. VIENNE** • Traducteurs : **J. DUBOIS, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **S. WISTAN, Y. MOËSS** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Joignez les services de l'ACEP !**

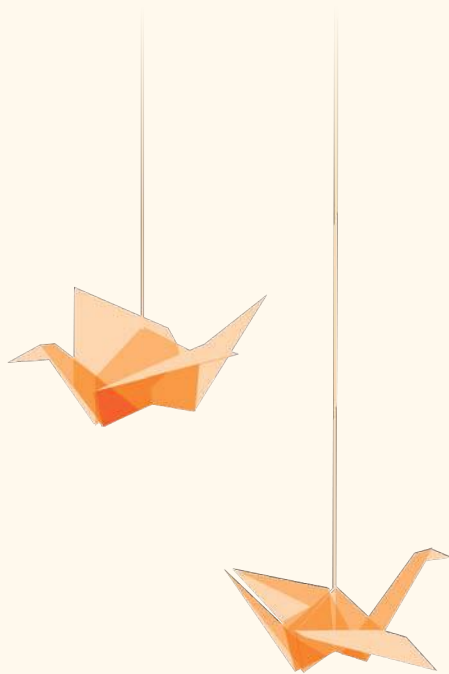
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acepfrance.fr

**Photographe en herbe, dessinateur habile, ou une plume d'auteur ?
Contribuez à votre journal !**

cap.icones@gmail.com

Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Évangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Mardi 9 septembre 1958

Temps clair.

Hier, ai participé au festival sportif organisé par la jeunesse de Kobe.

Cinq mois se sont écoulés, depuis la mort du président Toda.

De longs mois, véritablement atroces.

Quel cours prendra ma vie, à partir de maintenant ?

Est-ce mon destin que de persévérer dans ce combat vital ?

Ai participé à une conférence conjointe des jeunes hommes et des jeunes filles au siège, à 19 heures. Ai parlé du sens de nos festivals sportifs.

Je n'oublierai jamais, pour le reste de ma vie, ces jeunes qui sont en train de lutter à mes côtés aujourd'hui.

Dois transmettre la philosophie à la jeunesse.

Dois tenir la promesse que je lui ai faite. ■

CAP SUR LA FRANCE

Trois pas vers le 18 novembre 2013

Fin mars, les pratiquants de la région Ile-de-France Sud se sont réunis à Trets autour du slogan : « *Trois Pas vers le 18 novembre 2013 : Prier, Persévérer, Partager* ».

L'étude de l'écrit de Nichiren Daishonin, la « Lettre aux deux frères Ikegami », a été l'occasion de mieux comprendre ce que sont les influences négatives et l'importance de les identifier pour les surmonter. Même le plus puissant obstacle, représenté en bouddhisme par le « Roi-démon du sixième ciel », peut se mettre au service de notre état de bouddha.

« *M. Toda a dit* : "Le « Roi-démon » figure sur le *Gohonzon*. Quand nous prions, le « Roi-démon » obéit au *Gohonzon* [la Loi de *Nam-myoho-enge-kyo*]. Il donne l'ordre de contrôler les forces négatives." »¹

L'étude s'est poursuivie de manière originale par le biais d'Olympiades qui ont créé une

belle cohésion et ont dynamisé tout le monde. ■

1. Commentaires des Écrits de Nichiren, Lettre aux deux frères Ikegami, Daisaku Ikeda, p. 19.



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LE MOT DE LA JEUNESSE

« J'ai fait la promesse que, quelles que soient les difficultés qui s'abattent sur moi, je conserverai ma foi sans régresser et que, si je devenais bouddha, je mènerai chacun de vous à l'illumination. »

Nichiren Daishonin
(Écrits, 904)

« Ces efforts constants [pour améliorer la condition humaine] ne seront fructueux que si nous nous lançons un défi plus élevé : celui de transformer les courants de l'Histoire pour progresser, de la destruction vers la construction, de la confrontation vers la coexistence et de la division vers la solidarité. »

Daisaku Ikeda,
D&E-avril 2013

C'EST ARRIVÉ

un 28 avril...

« J'ai émis le vœu de produire le désir puissant et indomptable de l'illumination et de ne jamais faiblir dans mes efforts. »¹

Le 28 avril 1253, Nichiren Daishonin proclame *Nam-myoho-rengue-kyo*, rendant la voie de l'illumination accessible à tous.

Cette proclamation, fruit d'une profonde méditation des sūtras, concrétise le cœur de l'enseignement du bouddha Shakyamuni. Nichiren transmet une philosophie humaniste, active et vivante.

Cet engagement tire sa source dans la détermination inébranlable de libérer les êtres des souffrances de l'existence, de les protéger et de réaliser la paix dans la société. La proclamation de Nichiren est l'essence de son esprit victorieux sur les forces destructrices de la vie.

La Soka Gakkai perpétue l'esprit et l'enseignement de Nichiren. « Un vœu ne mérite ce nom de vœu que lorsqu'il est poursuivi jusqu'à la fin. »²

1. Écrits, 242.

2. D. Ikeda, *Le Monde des Écrits de Nichiren Daishonin*, vol. 1, p. 64.

Transmettre pour développer son cœur

par Novouo Chiba,
responsable général de la jeunesse.

Il y a 760 ans, le 28 avril 1253, *Nam-myoho-rengue-kyo* est récité pour la première fois, marquant ainsi l'établissement du bouddhisme de Nichiren.

Nichiren avait alors 32 ans et prenait son nom bouddhique signifiant « Soleil - Fleur de lotus ». Il avait pour « but d'apporter le bonheur à tous les êtres humains pendant les dix mille ans et plus de l'époque de la Fin de la Loi. »¹

Dès l'origine, le bouddhisme de Nichiren se fonde sur le *Sūtra du Lotus* et sur le partage de la Loi bouddhique, ou *shakubuku*. C'est une transmission de l'« enseignement ultime » pour l'éveil à la valeur suprême de la vie. « Faire *shakubuku* équivaut à accomplir la pratique du *boddhisattva Jamais-Méprisant*. »² Ce dernier est un modèle pour le partage du bouddhisme. Il manifeste un profond respect envers les autres et croit fermement en l'état de bouddha de tous les êtres vivants.

Nichiren écrit : « Il est dit dans le *Sūtra* : « Si l'un de ces hommes ou l'une de ces femmes de bien est capable, dans les temps qui suivront mon entrée dans le nirvana, d'exposer secrètement le *Sūtra du Lotus* à quelqu'un, ne serait-ce qu'une seule phrase, tu dois savoir alors qu'il ou elle est l'envoyé de l'Ainsi-venu. Il a été dépêché par l'Ainsi-venu et il accomplit l'œuvre de l'Ainsi-venu. » De qui pourrait-il être question ici, sinon de nous ? »³ D. Ikeda explique que : « La pratique de *shakubuku* est l'expression concrète de notre foi en l'état de bouddha latent dans notre propre vie et dans celle des autres. »⁴

Le but de la transmission de la Loi bouddhique est donc d'abord de développer notre propre cœur de bouddha. C'est une lutte contre l'illusion fondamentale qui nous fait douter de l'état de bouddha, chez soi et chez les autres. Le fait que les autres décident ou non de pratiquer le bouddhisme est une question de liberté individuelle. Pour nous, l'essentiel est de développer le cœur de partager la joie, le courage et l'espoir que nous procure le bouddhisme.

Ainsi, Nichiren nous encourage : « Enseignez aux autres au mieux de vos capacités, ne serait-ce qu'une phrase. »⁵



1. *Le Monde des Écrits de Nichiren*, vol.1, p. 54.

2. *Ibid.*, vol.2, p. 251.

3. *Écrits*, 388.

4. *Le Monde des Écrits de Nichiren*, vol.2, p. 218.

5. *Écrits*, 390.



Avançons vers notre grand but avec endurance et patience

« ... même si vous avez commis des erreurs, n'envisagez pas à la légère de quitter le service de votre seigneur... encore moins si vous n'êtes coupable d'aucune erreur. Dans ce dernier cas, ne tenez aucun compte de ce que les autres peuvent dire. » (Écrits, 687)

SHIJÔ KINGO a transmis la Loi à son seigneur Ema avec une grande sincérité et un souhait réel de le voir prospérer. Mais, en raison de son incompréhension des enseignements du Sûtra du Lotus, celui-ci commença à l'éviter et à le tenir à distance. Les relations avec son seigneur et ses collègues devinrent si difficiles, que Shijô Kingo courait un danger physique. Obsédé par la situation, il envisageait alors de se retirer et de quitter le service de son seigneur.

En 1276, Nichiren Daishonin lui écrit et l'encourage : « [...] avant même de rencontrer des difficultés, j'avais prédit l'apparition de ce genre de troubles et j'ai décidé, quoi qu'il m'arrive à l'avenir, de n'éprouver aucune haine envers les autres. Cette détermination a peut-être eu l'effet d'une prière, car j'ai traversé en toute sécurité bon nombre d'épreuves. Et, à présent, je ne suis plus confronté à des difficultés de ce genre. »

À travers sa propre expérience, Nichiren Daishonin lui enseigne que quelles que soient les difficultés, et si l'on prend une ferme résolution, alors on peut avancer majestueusement sur notre chemin, briser n'importe quel obstacle et faire apparaître la protection des divinités bouddhiques.

Nichiren loue sa sincérité, et lui dit que c'est seulement grâce à son aide qu'il n'est pas mort de faim sur l'île de Sado. Mais il ajoute que, si Shijô Kingo a été capable de l'aider ainsi, c'est aussi grâce à son seigneur, Ema. Parlant de son seigneur, Nichiren écrit : « De plus, c'est grâce à votre seigneur que vous vous êtes acquitté de vos obligations envers vos parents. Quoi qu'il arrive, il ne serait pas juste de quitter le service de quelqu'un envers qui vous avez contracté une telle dette. S'il continue de vous rejeter, alors il n'y a rien à faire. Mais vous-même ne devez pas l'abandonner, quel que soit le danger que cela vous fasse courir à votre vie. [...] En ce qui vous concerne, vous avez aidé Nichiren à accomplir

des actes méritoires. Les personnes mauvaises auront donc bien du mal à vous nuire. »

Après quoi, Nichiren Daishonin lui dispense des conseils détaillés concernant sa vie courante : « Pour éviter les troubles imprévisibles, il vaut mieux faire preuve d'endurance et de patience. »

Daisaku Ikeda donne les deux encouragements suivants : « Quoi qu'il arrive, il ne faut pas vous troubler ni vous lamenter de votre sort. Vivez en redressant le buste avec le plus grand calme, d'innombrables bouddhas sont vos alliés. » (Daikyakurenge, avril 2012) et « ... La société montre indubitablement les signes d'un monde en proie aux difficultés. C'est précisément parce que nous vivons à une telle époque que nous devons faire progresser kosen rufu et allumer sincèrement la flamme de notre mission. Le mouvement Soka a fait son apparition pour éradiquer le malheur de ce monde. » (La Nouvelle Révolution humaine, Cap 990) ■



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

4

Résumé des épisodes précédents

Lors de la commémoration du Parc Cimetière mémorial Toda, Shin'ichi encourage la jeunesse du Hokkaido.

Il se remémore la discussion qu'il a eue avec Josei Toda, la veille de la création du département des jeunes hommes...

JOSEI TODA n'avait jamais pu oublier la déception, la colère et la peine qu'il avait ressenties lorsque, durant la guerre, la plupart des disciples de M. Makiguchi avaient abjuré leur croyance sous la pression des autorités militaristes japonaises. De par cette amère expérience, il ne savait que trop bien avec quelle facilité des individus opportunistes peuvent abandonner leurs idéaux, face à des attaques.

M. Toda avait confié à Shin'ichi Yamamoto : « Le voyage de kosen rufu est long. Je veux faire apparaître des personnes qui se consacreront encore à kosen rufu au-delà de la trentaine ou de la quarantaine, même lorsqu'elles auront atteint soixante-dix ou quatre-vingts ans, et d'ailleurs tout au long de leur vie. Je veux forger des individus issus des rangs de la jeunesse qui, comme le président Makiguchi, ne seront pas mus par l'égoïsme, l'intérêt personnel ou la soif de renommée ou de richesse, mais garderont fidèlement les véritables enseignements du bouddhisme de Nichiren Daishonin tout au long de leur vie, et œuvreront au bonheur de

leurs congénères. Ce seront des gens qui seront toujours fiers d'être mes disciples et s'activeront jusqu'au bout pour concrétiser le grand idéal de kosen rufu.

Quelle que soit l'ampleur qu'atteindra le mouvement Soka, si la fierté de suivre la voie de maître et disciple et la détermination de contribuer à kosen rufu déclinent, le mouvement Soka n'aura aucun avenir. Dans ce cas, les pratiquants n'auront plus conscience d'être des bodhisattvas sortis de la terre et perdront de vue la voie qui mène au bonheur authentique. C'est la jeunesse qui doit se dresser, afin d'éviter cela.

Shin'ichi ! Deviens, je t'en prie, la véritable force motrice de la jeunesse. Deviens un exemple perpétuel ! Engage ton combat en première ligne en tant que responsable de groupe, et guide notre mouvement vers la réalisation de kosen rufu ! C'est d'accord ? Le pourras-tu ?

— *Oui !* » avait répondu Shin'ichi d'un ton résolu.

Josei Toda avait regardé Shin'ichi fixement. En voyant la détermination inébranlable qui se lisait sur le visage de son disciple, il avait souri.

« Je compte sur toi ! Œuvre au bien de toute l'humanité ! Pour cela, il est essentiel que le mouvement Soka ne cesse de s'activer, génération après génération, en faveur de kosen rufu et de l'établissement de l'enseignement correct pour la paix du pays.

Notre conversation de ce soir est la véritable cérémonie inaugurale du département des jeunes hommes. »

Au lendemain de son entretien avec Shin'ichi, M. Toda avait assisté à la cérémonie de création du département des jeunes hommes, dans

l'ancien immeuble du siège du mouvement, dans le quartier de Nishi-Kanda, à Tokyo. Il s'était levé et avait pris la parole, avec une ferme conviction : « Le prochain président du mouvement sortira sans aucun doute des rangs de ceux qui sont présents ici aujourd'hui. »

Il avait ensuite proclamé avec force qu'il considérait kosen rufu comme sa mission personnelle, et était absolument décidé à l'accomplir. M. Toda avait appelé tous les jeunes gens présents à se dresser avec le même engagement : « Mon seul souhait est que vous accomplissiez sans faillir cette grande et noble mission. »

Ajoutant que le but du mouvement Soka était de transmettre la Loi merveilleuse, non seulement au Japon, mais dans le monde entier, il avait conclu par ces mots : « Je saisis cette occasion aujourd'hui pour saluer le prochain président et lui adresser mes plus chaleureuses félicitations pour la création de ce groupe des jeunes hommes. »

Après avoir raconté aux jeunes hommes du

11

Concrétiser une nouvelle entreprise est une succession de défis face aux difficultés, aux échecs, et à ce qui semble impossible

11

comité d'organisation de la manifestation d'inauguration du Parc cimetière, la conversation qu'il avait eue avec Josei Toda, Shin'ichi avait insisté : « La jeunesse doit toujours nourrir un grand vœu pour kosen rufu.

Tout en gardant les pieds solidement ancrés dans la réalité, je vous demande de transmettre l'enseignement bouddhique du respect de la vie, ainsi que la philosophie de l'humanisme, dans vos quartiers et dans la société. Je voudrais que vous construisiez ce réseau invincible de jeunes gens ici-même, dans le Hokkaido, où les présidents Makiguchi et Toda ont grandi tous deux. » Puis, contemplant les pierres tombales soigneusement alignées, Shin'ichi ajouta : « *Ce parc cimetièr symbolise le lien éternel des maîtres et disciples de kosen rufu. J'imagine la joie que son inauguration procurerait à M. Toda. J'ai engagé des discussions et des réflexions approfondies, en examinant chaque aspect de notre projet de parcs cimetières du mouvement Soka. Un cimetière reflète une conception de la vie et de la mort, ainsi que la philosophie qui la sous-tend.* »

11

Je vous demande de vous enraciner dans votre quartier en devenant une présence solide, fiable, tel un arbre vigoureux

11

Lorsque le siège du mouvement avait créé une nouvelle section de la planification de cimetières sans but lucratif, qui serait chargée de superviser la construction et la gestion de ceux-ci, trois principes directeurs avaient été adoptés. Ils s'inspiraient des conceptions de Shin'ichi Yamamoto à propos des nouveaux parcs cimetières. Le premier principe était la longévit. Les cimetières du mouvement Soka sont des lieux où, sur la base de leur croyance en l'éternité de la vie, les pratiquants peuvent prier ensemble, partageant une foi commune dans les enseignements bouddhiques essentiels de l'unité de la vie et de la mort. Pour assurer la pérennité de ces cimetières, il importait que le gardiennage et l'entretien soient d'une qualité optimale. En deuxième lieu venait le principe d'égalité. En accord avec l'enseignement bouddhique de la véritable égalité — prônant que tous les êtres possèdent de façon inhérente l'état de bouddha —, les cimetières du mouvement ne devaient pas suivre la tendance dominante, où des gens riches et influents pouvaient se faire construire des monuments funéraires de taille ou d'aspect plus impressionnants. Parallèlement, dans l'esprit de servir les pratiquants, la priorité devait être de proposer des tombes au plus de gens possible, et ce, à un tarif modique. Le troisième principe était la luminosité. Les cimetières devaient être inondés de lumière, afin de symboliser une vision optimiste de l'unité de la vie et de la mort, illuminée par la Loi merveilleuse. De même, l'environnement devrait être accueillant et prodiguer un sentiment de

bien-être et de paix à ceux qui se rendraient sur les tombes. Certains des employés de ces nouveaux des cimetières possédaient déjà une certaine expérience, en matière de construction de centres culturels pour le mouvement, mais étaient complètement novices pour ce qui était des cimetières. Pour autant, ils avaient fait de leur mieux, explorant des moyens de faire avancer le projet, en s'inspirant de ces trois principes. C'était un processus laborieux. Concrétiser une nouvelle entreprise est une succession de défis, face aux difficultés, aux échecs, et à ce qui semble impossible. Il faut être animé d'une volonté sans faille de réussir et d'atteindre l'objectif, quels que soient les obstacles susceptibles de surgir. Shin'ichi avait rencontré régulièrement les employés chargés de la construction des cimetières, les remerciant de leurs efforts. Il leur avait parfois dispensé des conseils, suggérant par exemple que, puisque le cimetière situé dans le Hokkaido se trouverait dans un milieu climatique froid, les bâtiments devraient être parés d'une gamme de couleurs chaleureuses.

Lors de la cérémonie, tapotant l'épaule de l'un des jeunes hommes du comité d'organisation rassemblés, Shin'ichi proposa : « *Embarquons-nous pour un voyage éternel de maître et disciple. Créons une épopée grandiose de kosen rufu.* »

Après avoir participé à une conférence de responsables clôturant les célébrations de la journée, Shin'ichi partit pour une épicerie tenue par Toru et Tomi Motofuji, un couple chargé du groupe des hommes et de celui des femmes de Morai, à Atsuta. Lorsque Shin'ichi s'était rendu dans cette ville, en 1960, il avait promis de passer chez les Motofuji, qui tenaient alors une poissonnerie. Ayant su

qu'ils géraient maintenant une épicerie et œuvraient continuellement en faveur d'une juste compréhension du mouvement Soka, au sein de leur communauté locale, il tenait absolument à les rencontrer, afin de les encourager. Arrivé à la boutique des Motofuji, située à une dizaine de minutes en voiture du Parc cimetière, Shin'ichi les salua en entrant : « *Bonsoir !* » Une femme au visage rond et au sourire chaleureux apparut. C'était Tomi Motofuji. L'espace d'un moment, elle songea : « *Cet homme ressemble à s'y méprendre au président Yamamoto. Je me demande si c'est bien lui.* » Mais, aussitôt après, elle écarta cette idée, se raisonnant elle-même : « *Non, ce n'est pas possible qu'il nous rende visite.* » Juste à ce moment-là, son mari, Toru, sortit en courant de l'arrière-boutique en s'exclamant : « *M. Yamamoto !* » Tomi en resta sans voix. Shin'ichi annonça, en souriant : « *Je suis venu tenir la promesse que j'avais faite, il y a dix-sept ans. J'ai économisé de l'argent, afin de pouvoir vous acheter tout ce que vous avez en magasin !* » Toru contempla Shin'ichi d'un air dérouter : « *Votre promesse d'il y a dix-sept ans ?*

— *Parfaitement ! En 1960, lorsque je suis venu à Atsuta pour présenter mes respects à tous les pratiquants, après mon accession à la présidence, j'avais promis de passer vous voir.*

— *Oh oui !* », répondit Toru, comme s'il retrouvait subitement la mémoire.

Tomi regarda elle aussi Shin'ichi d'un air étonné.

La confiance repose sur le respect des engagements. Le plus important pour gagner la confiance d'autrui, c'est de tenir nos promesses. Même si ceux auxquels nous les avons faites les ont oubliées, par cette attitude, nous pouvons nous forger nous-même une personnalité et des convictions sincères, et mener ainsi une vie intègre.



Des pratiquants du monde entier en visite au Parc cimetière Toda.

© Kenichiro Uchida



Shin'ichi fit de nombreuses emplettes dans la petite boutique des Motofuji. « *Je prendrai ces ciboules, ces choux et ces raisins.* » Il acheta également du vinaigre, de la sauce Worcestershire, des confiseries, du pain et une bombe insecticide. Dans un coin, il y avait des bouteilles d'assaisonnement couvertes de poussière. « *Elles ne semblent pas se vendre très bien. Je vais les prendre toutes.* »

— *Je suis désolé qu'elles soient si poussiéreuses. Vous les voulez vraiment ?* », demanda Toru Motofuji.

Shin'ichi répondit, avec un large sourire. « *J'achèterais n'importe quoi, du moment que cela vient de votre boutique. Même cette balance.* »

— *Mais nous en avons besoin pour peser nos marchandises... Et si vous prenez trop de choses, nous n'aurons plus rien à vendre demain !* »

Des rires résonnèrent dans la boutique. Tomi, la femme de Toru, s'empressa d'emballer les achats de Shin'ichi dans des cartons. Le visage souriant de Toru affichait peu à peu un air profondément ému. Il se disait : « *Le président Yamamoto a fait tout ce chemin pour passer à notre boutique, en dépit de ses multiples occupations, afin de tenir une promesse vieille de dix-sept ans. Et il achète tout cela pour nous encourager. Il n'y en existe pas deux comme lui*

en ce monde... » Lorsque Shin'ichi eut terminé ses achats, il expliqua au couple : « *Une petite boutique comme celle-ci ne fait peut-être pas autant de profit qu'un grand supermarché, mais elle a un rôle crucial à jouer en tant que service essentiel pour les habitants de la localité. Je vous demande de vous enraciner dans votre quartier, en devenant une présence solide, fiable, tel un arbre vigoureux. Que votre boutique prospère et que vous deveniez heureux, ce sera cela, votre victoire. Je reviendrai vous voir. Portez-vous bien !* »

Toru avait eu une brusque prise de conscience, en entendant ces propos de Shin'ichi. Réalisant que la boutique n'était pas seulement là pour faire vivre sa famille, mais aussi pour entretenir la vie des habitants de sa localité, il s'éveilla profondément à la mission qui était la sienne.

Dans une magnifique étendue de ciel bleu, le soleil brillait de tous ses rayons, comme pour fêter l'inauguration du Parc cimetière mémorial Toda. À 11 heures, le 2 octobre, dans la Cour Toda qui se trouvait dans l'enceinte du Parc cimetière, quelque 2 500 pratiquants du Hokkaido s'étaient réunis pour l'ouverture officielle. Le 2 de chaque mois marquait l'anniversaire du décès de Josei Toda.

Le 2 octobre était une date particulièrement marquante, car c'était ce jour-là, en 1960, que Shin'ichi était parti pour son premier voyage à l'étranger. De plus, c'était à Atsuta que Toda avait confié à Shin'ichi la mission d'accomplir *kosen rufu* dans le monde. Le *Gongyo* et les *Daimoku* vigoureux des participants, récités en mémoire de leur défunt maître et imprégnés de leur serment de réaliser *kosen rufu*, résonnaient dans le ciel d'automne.

11 Les bâtiments et structures du mouvement Soka sont le symbole du mouvement de *kosen rufu*

11

La pratique terminée, le responsable de la région du Hokkaido, Kaoru Tahara, se leva pour prendre la parole : « *Ce parc cimetière mémorial est situé dans le village natal du président Toda, environné d'un vaste océan et de montagnes à couper le souffle. La forme du parc lui-même est pareille à celle d'un aigle, roi des créatures ailées. Cela évoque ce passage des Écrits de Nichiren : "Rechercher*

le site qui convient le mieux, à l'image de la terre pure du pic de l'Aigle"¹, ne trouvez-vous pas ? » Les participants répondirent par des applaudissements enthousiastes.

Les pratiquants du Hokkaido ne ménageaient pas leurs efforts pour faire connaître le bouddhisme de Nichiren. Ils aspiraient à faire du Hokkaido un modèle de *kosen rufu* à l'échelle mondiale, renommée qui convenait, pour la ville natale de Josei Toda. En d'autres termes, tandis que les travaux du Parc cimetière progressaient, chacun s'était appliqué sincèrement à accomplir *kosen rufu*, ainsi que sa propre révolution humaine. C'est pourquoi l'achèvement du parc les emplissait d'une telle allégresse. Nous ne devrions pas considérer que l'édification de nouveaux locaux du mouvement Soka est sans rapport avec notre vie quotidienne. Elle revêt une profonde signification, lorsque les pratiquants se fixent des objectifs personnels dans la croyance et vont courageusement de l'avant, en rythme avec la progression de ces chantiers. Les bâtiments et structures du mouvement Soka sont le symbole du mouvement de *kosen rufu*. Ce sont donc les efforts dévoués dans la croyance de chaque personne qui leur confèrent leur grandeur et leur magnificence. Shin'ichi se réjouissait de voir tout le monde aussi gai et dynamique.

Shin'ichi Yamamoto intervint ensuite. Il exprima sa profonde reconnaissance au maire d'Atsuta, aux invités et à tous ceux qui avaient été associés à la construction du Parc cimetière mémorial Toda. Puis, il poursuivit, d'un ton résolu : « Dans La ville éternelle, de Hall Caine, le héros, David Rossi, écrit une lettre contenant ce passage : "Lorsqu'un homme a passé toute sa vie au bord d'un précipice, les dangers les plus immédiats n'ont guère d'importance."²

11

Vivre une existence oisive,
sans souci ni inquiétude,
ou dans un environnement
confortable, ne favorise pas notre
développement personnel

11

Le premier président de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, et le deuxième, Josei Toda, ainsi que moi-même, avons tous passé notre vie comme si nous nous trouvions au bord d'un précipice, car nous nous étions embarqués dans une œuvre dévouée à la réalisation de *kosen rufu*. Comme le mouvement Soka promeut activement une réforme religieuse pour le bonheur durable de tous les êtres humains et la réalisation d'une paix mondiale pérenne, son histoire a été marquée par

de grandes vicissitudes et des critiques et diffamations incessantes. J'ai été à la pointe de cette action, luttant en adoptant pour principe cette injonction de Nichiren Daishonin : "de ne pas s'attendre à des temps favorables, mais de considérer comme certain que les temps à venir seront durs".³ Comme l'a écrit Hall Caine dans La ville éternelle, moi aussi, j'ai considéré les dangers les plus immédiats comme mon pain quotidien. J'espère que, pour votre part, en accord avec les enseignements de Nichiren Daishonin, et en tant que pratiquants du mouvement Soka, vous vous forgerez tous un engagement inébranlable en faveur de *kosen rufu*, en établissant un état de vie aussi intrépide que celui de Rossi. Notre chemin vers la réalisation de cette entreprise grandiose et sans précédent qu'est *kosen rufu* ne sera pas sans embûches. Les cieux d'automne cléments, dégagés comme ceux d'aujourd'hui, ne sauraient durer éternellement. Continuer à avancer vaillamment face à l'adversité, c'est cela, suivre le chemin de *kosen rufu* et de Soka. »

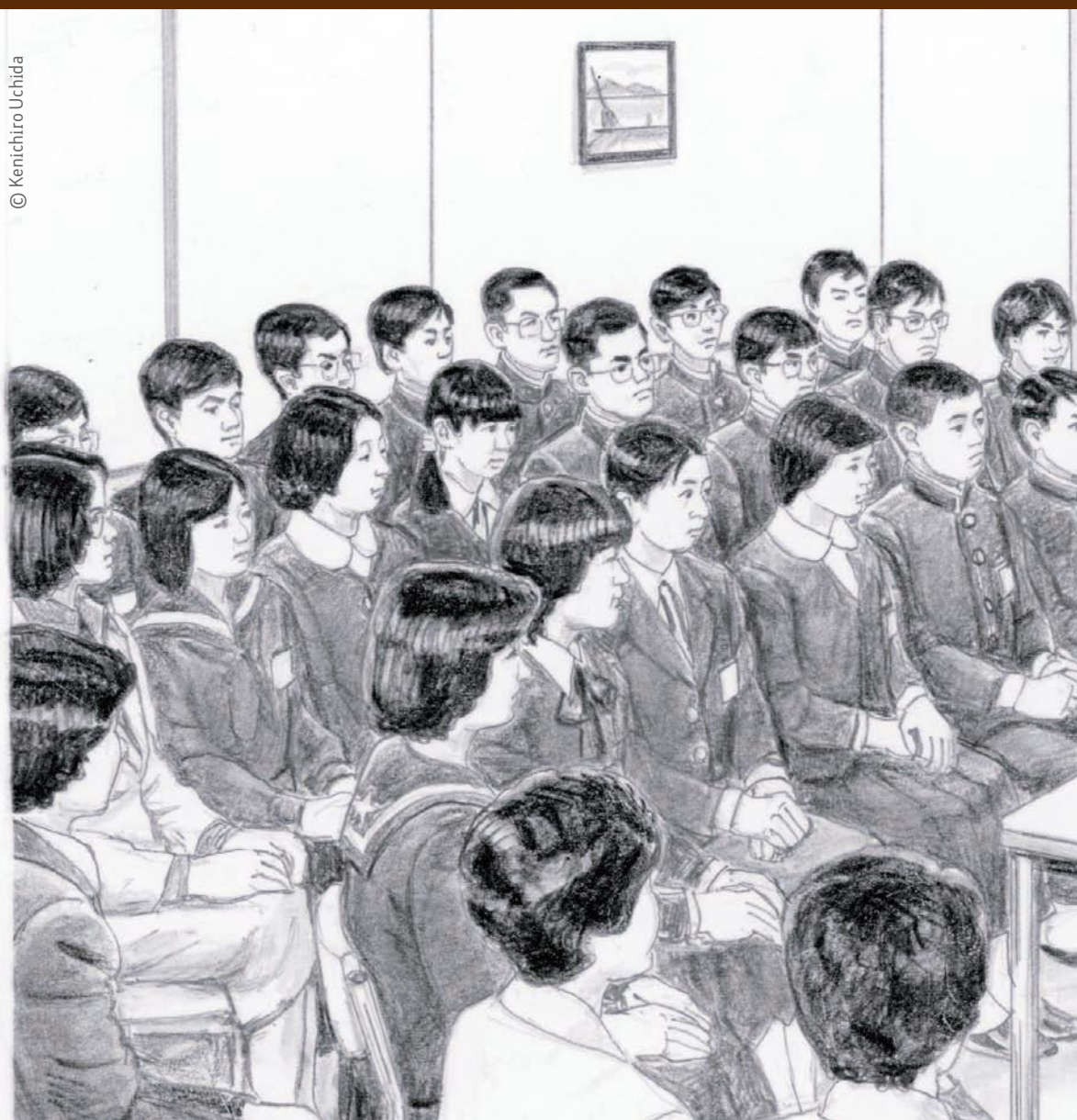
Les propos de Shin'ichi semblaient anticiper quelque événement futur. La plupart des auditeurs n'avaient pas accordé grande

importance à ses paroles. Mais, à ce moment précis, certains éléments au sein du clergé complétaient déjà, en vue d'exclure Shin'ichi de la Soka Gakkai.

Shin'ichi poursuivit, en se référant à ce passage des *Écrits de Nichiren* : « "Ceux qui croient dans le *Sûtra du Lotus* vivent comme en hiver, mais l'hiver se transforme toujours en printemps. Jamais, depuis les temps anciens, personne n'a vu ni entendu dire que l'hiver s'était transformé en automne." ⁴ Ces paroles revêtent un sens particulier pour le village d'Atsuta. Certes, Atsuta est un endroit où les températures sont glaciales et où soufflent des vents du nord très rigoureux, comme je l'ai écrit dans un poème dédié au village natal de mon maître. Mais le *Sûtra du Lotus* est un enseignement qui parle de braver l'adversité, comme en hiver. C'est précisément pour cela que j'aime Atsuta, la ville où est né mon maître.

La véritable valeur d'un homme se mesure à son état de vie. Vivre une existence oisive, sans souci ni inquiétude, ou dans un environnement confortable, ne favorise pas notre développement personnel. Au lieu d'accomplir notre révolution humaine, nous céderons simplement

© Kenichiro Uchida





harmonieuse, qui servira de modèle au monde entier. À cette fin, chérissez votre quartier et les habitants d'Atsuta, prenez bien soin d'eux, qu'ils pratiquent ou non, et tissez de solides liens de vie à vie, faits d'amitié et de confiance. »

Dans son roman *La Ville éternelle*, Hall Caine écrit : « Et s'ils nous demandent quand notre République de l'Homme aboutira à des résultats concrets, nous répondons : lorsque le monde entier y sera prêt, à mesure que d'abord tel pays ici, puis tel autre là, seront mûrs pour cela, jusqu'à ce qu'elle gouverne finalement les puissances qui gouvernent le monde. »⁵

L'idéal auquel nous aspirons n'est pas coupé de la réalité quotidienne. C'est quelque chose que nous devons construire là où nous nous trouvons maintenant.

Shin'ichi ajouta : « Pour conclure, j'aimerais inviter tous ceux qui visiteront cet endroit à le considérer comme leur propre jardin, à y flâner et à se créer des souvenirs dans ce parc vaste et majestueux. Je veux que vous quittiez ce lieu régénérés, après avoir offert des prières à vos êtres chers défunts. Dans cette optique, j'espère que ce Parc cimetière mémorial sera pour vous comme une oasis de ressourcement spirituel. »

Une salve d'applaudissements se fit entendre, puis Shin'ichi ajouta : « Mes amis, quoi qu'il arrive, ne soyez ni surpris ni effrayés. Je serai votre toiture et votre brise-lame dans les plus féroces tempêtes. Gardez l'esprit tranquille et savourez sereinement et joyeusement les brises printanières de la vie dans cette ville natale spirituelle de Soka. Menez une existence triomphale ! »

La cérémonie marquant l'inauguration du Parc cimetière mémorial Toda se conclut avec la chanson *Le Village d'Atsuta* reprise en chœur par tous les participants, face à une grande stèle commémorative érigée dans la cour, sur laquelle étaient gravés des vers extraits du poème du même nom, composé par Shin'ichi. À l'issue de la cérémonie, Shin'ichi posa pour des photographies avec des pratiquants du groupe d'Atsuta qui, tout en surmontant maints défis, n'avaient cessé de déployer des efforts sincères en faveur de kosen rufu à Atsuta. Shin'ichi s'inclina profondément devant eux : « Merci. C'est parce que vous avez créé des fondements aussi robustes pour notre mouvement à Atsuta, à travers vos actions dévouées, que nous avons pu inaugurer ce Parc cimetière mémorial Toda. Continuez, je vous prie, à faire d'Atsuta un modèle de kosen rufu. Quelle que soit l'importance du bâtiment qui est édifié, si kosen rufu ne progresse pas au sein de la communauté qui l'entoure, il ne sera rien de plus qu'un château de cartes. Faites de notre mouvement à Atsuta le plus solide du Japon. Faites de vos groupes locaux les châteaux

à la paresse et courrons finalement à notre perte. En revanche, on pourrait dire que l'adversité est mère de la transformation intérieure. Imprimer une dynamique à notre vie, en débordant d'espoir et en refusant de se laisser décourager, si pénibles ou éprouvantes que soient nos conditions, voilà ce qui confère une réelle valeur à notre existence. C'est pourquoi Atsuta, avec ses hivers glaciaux et les flots tumultueux de la mer du nord, constitue un point de départ symbolique dans ma vie, et je suis déterminé à y revenir sans cesse, pour méditer sur mon attitude dans la croyance.

Le bouddhisme enseigne que les souffrances de la naissance et de la mort mènent au nirvana, ou à l'éveil. Plus profondes sont les ténèbres de la souffrance, et plus éclatante sera la lumière de la joie immense qui finira par briller. L'arrivée du printemps dans un climat froid insuffle un espoir et une joie tout autres qu'ailleurs. Soyez certains que ceux qui ont foi dans le Sûtra du Lotus sont dans une situation semblable à l'hiver qui se transforme toujours en printemps, et continuez avec ténacité à lutter contre les difficultés de la vie. C'est là que réside la voie royale menant vers l'existence la plus épanouie qui soit.

Unissons tous nos efforts pour faire de la ville d'origine du président Toda, Atsuta, un point de départ dans notre vie, et notre ville de naissance spirituelle, une ville éternelle de l'unité de la vie et de la mort ! »

Des applaudissements approbateurs s'élevèrent dans le ciel d'Atsuta, tel le mugissement des vagues. C'était les applaudissements de disciples qui partageaient le vœu commun de se dresser et d'affronter ces vents du nord qu'étaient les épreuves de l'existence.

11

L'idéal auquel nous aspirons n'est pas coupé de la réalité quotidienne

11

Projetant ses pensées vers le futur, Shin'ichi Yamamoto déclara aux pratiquants du Hokkaido : « Ce Parc cimetière commémorant le souvenir de M. Toda sera, un jour, visité par une multitude de personnes venues non seulement de tout le Japon, mais de la planète entière. Par conséquent, également pour cette raison, j'espère que vous créerez à Atsuta une communauté admirable, idéale et



humains les plus accueillants, les plus unis, les plus beaux et les plus chaleureux. Répandez le bonheur dans toute votre communauté. Telle est la mission des pratiquants qui vivent en des lieux qui revêtent un sens profond pour l'histoire de kosen rufu. »

Shin'ichi assista ensuite à l'inauguration du jardin du Parc dédié aux premier et deuxième présidents du mouvement Soka, où étaient érigées les stèles consacrées à Makiguchi et Toda. Devant l'une des stèles, Shin'ichi pria de tout son cœur avec les pratiquants rassemblés. En pensant à ses deux prédécesseurs, qui avaient grandi dans le Hokkaido, il s'adressa à eux en son for intérieur : « *M. Makiguchi ! M. Toda ! Le Hokkaido a triomphé. C'est là qu'a eu lieu le débat d'Otaru, de même que l'Incident du syndicat des mineurs de charbon de Yubari. Néanmoins, chacune de ces épreuves n'a servi qu'à renforcer la croyance de nos pratiquants et à faire d'eux des champions indomptables de kosen rufu. Et, désormais, cet éclatant château de l'unité éternelle du maître et des disciples y a été édifié. »*

Après *Gongyo*, pour commémorer les anniversaires du décès de Makiguchi et Toda, respectivement trente-trois et dix-neuf ans plus tôt, on planta un cerisier de trente ans et un de dix-neuf ans. Contemplant les arbres honorant la mémoire des deux présidents,

Shin'ichi se jura intérieurement d'ouvrir au XXI^e siècle un magnifique chemin d'humanisme bordé de cerisiers.

11

*Répandez le bonheur
dans toute votre communauté.
Telle est la mission des pratiquants.*

11

« *Formez des personnes, formez des personnes de caractère* »⁶, recommandait le penseur japonais Kanzo Uchimura (1861-1930).

L'après-midi du 2 octobre, à la cantine de l'Auditorium Toda, Shin'ichi Yamamoto assista à la réunion d'inauguration de la quatrième promotion des jeunes du Hokkaido, composé de vingt-six représentants.

Des sourires se répandirent sur les visages des jeunes participants, lorsqu'il entra dans la salle, radieux. Toutefois, l'expression de Shin'ichi se fit plus grave, lorsqu'il commença à s'exprimer. Il songeait : « *Chacun de ces jeunes gens est un précieux successeur pour kosen rufu. C'est pourquoi je me dois aussi de leur tenir un discours sans complaisance, car il en va de l'avenir.* » Il déclara avec force : « *Aujourd'hui, je voudrais évoquer brièvement avec vous un*

point extrêmement important dans la vie. » Les jeunes se redressèrent.

« *Je veux parler de la persévérance. D'une certaine manière, on pourrait décrire la vie comme un combat pour ne jamais perdre espoir. La vie, et spécialement la période de la jeunesse, peut sembler comparable à une succession de problèmes et d'inquiétudes — lorsque vos notes d'examen sont mauvaises, ou que votre situation familiale n'est pas facile, ou que vous avez des problèmes d'argent, ou bien encore lorsqu'il existe un énorme fossé entre vos idéaux et la réalité, etc. Il se peut alors que vous commenciez à vous dire que vous êtes nul, un cas désespéré, que vous ressentiez de la négativité à votre égard et soyez au désespoir. Mais ce n'est pas vrai. Le bouddhisme enseigne que nous sommes tous nés avec une noble mission dans la vie et pouvons tous briller à notre manière unique. Et comment faire pour briller ? En persévérant. Certes, les choses ne se passent pas toujours comme nous l'avions espéré. Nous subissons des échecs, des revers et parfois, il peut même nous arriver de perdre goût à la vie. Mais, dans ces moments-là, il nous faut nous relever quand même et avancer à nouveau vers nos objectifs. Il est primordial d'être armé de ce genre de persévérance. Dites-vous : "Ce n'est pas grave que je ne sois pas encore assez capable ! Peu m'importe que d'autres me voient ! Mais je ne serai jamais vaincu !" Allumez ainsi la flamme qui est en vous.* »

Shin'ichi poursuivait, en regardant chacun des jeunes gens dans les yeux : « *Il n'existe pas une seule personne qui ait réussi en menant une existence exempte de problèmes, sans avoir à déployer de grands efforts. Nul n'a jamais triomphé dans la vie sans connaître d'échecs et de revers. Les véritables vainqueurs, dans la vie, sont ceux qui ont persévéré avec acharnement en dépit des difficultés, ont été maintes fois au bord du désespoir, mais ont malgré tout avancé opiniâtrement encore et encore.*

Même si vous connaissez des défaites et des échecs, vous ne devez pas les laisser vous démoraliser ou vous rendre pessimistes. La seule véritable défaite est de renoncer et de se dévaloriser. Ceux qui sont patients et tenaces gagnent, à la fin. N'oubliez jamais que notre pratique bouddhique nous permet de développer cette ténacité. Je suis certain que ceux qui persèverent contre vents et marées et restent fidèles à la voie qu'ils ont choisie dans la vie, avec une détermination inflexible fondée sur la foi en la Loi merveilleuse, seront couronnés de victoire. »

Les participants hochaient la tête, en écoutant attentivement Shin'ichi.

« *Ceux qui sont assez courageux pour "tomber sept fois, mais se relever huit" ont un avenir radieux devant eux* »⁷ — telle était la conviction de Inazo Nitobe (1862-1933), éducateur

qui avait des liens étroits avec le Hokkaido et était un bon ami du premier président du mouvement, Tsunesaburo Makiguchi.

Après avoir posé pour une photographie avec le groupe de jeunes, Shin'ichi se rendit en voiture à la rivière Atsuta.

Tomio Iino, responsable des conseils dans la croyance pour le groupe d'Atsuta, avait indiqué à Shin'ichi que c'était la saison où les saumons remontaient la rivière, spectacle auquel il devrait assister s'il en trouvait le temps.

11

En allumant sans cesse la flamme de la croyance chez ceux qui nous entourent, nous assurons la perpétuation éternelle de la Loi

11

Shin'ichi et sa femme Mineko furent conduits à un endroit situé à proximité du pont d'Atsuta, qui traversait la rivière du même nom. Des libellules rouges dansaient dans les airs au-dessus du cours d'eau, large d'une soixantaine de mètres. Une vingtaine de pratiquants s'étaient rassemblés sur la rive, certains montrant la rivière du doigt en discutant

et en riant. Lorsque Shin'ichi descendit de voiture, ils haussèrent la voix pour lui lancer des salutations joyeuses et lui firent signe de se hâter. Jetant un œil vers la rivière, Shin'ichi aperçut un banc d'une dizaine de saumons, chacun de soixante-dix à quatre-vingt centimètres de long, nageant en cercle.

Tomio Iino, qui avait été le premier responsable du groupe d'Atsuta, était un homme robuste, ayant dépassé la quarantaine. Il portait des lunettes à montures noires très seyantes. Iino expliqua à Shin'ichi Yamamoto : « *C'est la saison où les saumons remontent le courant, mais, ces dernières années, ils avaient cessé de fréquenter la rivière Atsuta. Nous sommes tous ravis de constater que, depuis quelques jours, ils ont commencé à refaire leur apparition. Nous venions de dire que les saumons sont venus vous saluer, tout comme nous.* »

Shin'ichi répondit avec un sourire : « *Alors il faut que je remercie les saumons de cet accueil ! C'est la première fois que j'en vois remonter une rivière. On ne trouve pas de saumons sauvages dans les rivières de Tokyo. Ce sera un merveilleux souvenir.* »

Puis il s'adressa aux autres pratiquants d'Atsuta : « *Comme vous le savez, les saumons naissent dans des rivières, nagent vers la*



© Kenichiro Uchida

mer lorsqu'ils deviennent adultes, avant de retourner quelques années plus tard pondre dans les rivières où ils sont nés. Ils nagent péniblement à contre-courant, se blessant parfois sur des pierres et des rochers, puis mâles et femelles se retrouvent pour frayer. La femelle du saumon protège les œufs dans un trou qu'elle recouvre de gravier. Après quoi, les parents meurent. Les saumons donnent tout pour laisser des descendants. Il en va de même des êtres humains. Cela illustre toute la difficulté de la tâche de faire apparaître des successeurs. J'espère que vous déploierez tous les mêmes efforts acharnés pour transmettre à vos successeurs dans la croyance tout ce que vous avez appris et accumulé durant votre vie grâce à votre pratique bouddhique. C'est en allumant sans cesse la flamme de la croyance chez ceux qui nous entourent que nous assurons la perpétuation éternelle de la Loi. Je vous demande de protéger Atsuta, la ville natale de M. Toda, et de faire apparaître une kyrielle de personnes de valeur pour le Japon et pour le monde. Incarnez ces mots de la chanson Le Village d'Atsuta : "Un homme courageux avance sans craindre les vents de l'autorité / Telle est leur devise, refrain du père et du fils." »⁸

Tomio lino et sa femme, Chiyo, tenaient un café près du fleuve Atsuta. Lorsqu'il l'avait appris, Shin'ichi avait décidé de s'y rendre directement. Ce café était, en fait, une partie

réaménagée de leur maison et s'appelait « La Rivière Atsuta ». Shin'ichi et Mineko s'assirent au comptoir et commandèrent un café. Chiyo le leur servit.

Chiyo et Tomio étaient nés tous deux au village d'Atsuta. Avant que le couple ne rejoigne le mouvement Soka, un bon nombre de leurs amis villageois, qui pratiquaient le bouddhisme de Nichiren Daishonin, leur en avaient souvent parlé. Chiyo et Tomio n'avaient aucun préjugé à l'encontre de la religion de leurs amis, ni la moindre vision négative du mouvement Soka, mais ils ne ressentaient pas particulièrement l'envie de commencer à pratiquer eux-mêmes.

Sur l'insistance de ces amis, cependant, ils s'étaient abonnés au *Seikyo Shimbun*, et ces derniers leur avaient souvent montré des exemplaires du magazine *Seikyo Graphic*.

À chaque fois qu'ils voyaient les visages souriants des jeunes gens sur les photographies du magazine, ils étaient frappés par leur vitalité rafraîchissante et ressentaient un nouvel espoir.

En regardant les photos du *Seikyo Graphic*, Tomio avait fait observer à sa femme : « Il y a quelque chose de différent chez les jeunes du mouvement Soka. Il semble émaner d'eux un esprit frais et tonique.

— Je vois ce que tu veux dire, répondit Chiyo. Même s'ils s'habillent comme les autres jeunes, ils ont quelque chose de différent, n'est-ce pas ? C'est comme si leur vie brillait de l'intérieur.

— Nos voisins, qui sont pratiquants au sein du mouvement, sont vraiment des gens bien, eux aussi, ajouta Tomio. Je me demande si c'est en rejoignant le mouvement qu'ils ont enrichi leur personnalité. »

Les photographies en disent plus que des milliers de mots.

C'était justement au moment où les lino commençaient à voir le mouvement sous cet angle qu'un de leurs amis bouddhistes les avait vivement encouragés à pratiquer. En novembre 1962, ils avaient décidé de suivre ce conseil, aspirant à donner une nouvelle dynamique à leur vie.

Les publications peuvent exercer un impact considérable, en permettant aux lecteurs de se forger progressivement une solide compréhension du mouvement Soka. Le développement du lectorat des publications constitue en soi la force motrice de l'essor de notre mouvement.

Après avoir commencé à pratiquer, les lino avaient participé avec joie aux activités en faveur de *kosen rufu*. ■



© Kenichiro Uchida

Shin'ichi admirant la Rivière d'Atsuta.

1. WND-II, 987.
2. Hall Caine, *The Eternal City (La Ville éternelle)*, New York : D. Appleton and Company, 1901, p. 173.
3. Écrits, 1009.
4. Écrits, 539.
5. Hall Caine, *The Eternal City (La Ville éternelle)*, New York : D. Appleton and Company, 1901, p. 173.
6. Traduit du japonais. Kanzo Uchimura, *Uchimura Kanzo Chosakushu (Œuvres complètes de Kanzo Uchimura)*, Tokyo, Iwanami Shoten, 1954, vol. 3, p. 149.
7. Écrits, 539.
8. Traduit du japonais. Inazo Nitobe, *Nitobe Inazo Zenshu (Œuvres complètes d'Inazo Nitobe)*, édité par le Comité éditorial des Œuvres complètes d'Inazo Nitobe, Tokyo, Kyobunkan, 1970, vol. 7, p. 45.
9. Traduit de l'anglais. Daisaku Ikeda, *Pétales au vent*, Éditions Caractères, 2006, p. 61.



La fierté et le bonheur d'être soi-même

Gitanjali Rawat est une jeune femme vivant à San Francisco, aux États-Unis. Grâce à la pratique du bouddhisme, elle a pu surmonter la crainte de la solitude et créer un couple harmonieux.

Traduit du New Century, mensuel de la SGI-Canada, Février 2013.

Il y a sept ans, j'ai commencé à pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin, au sein de la Soka Gakkai internationale, à Mumbai, en Inde. J'avais terminé mes études et trouvé un bon travail. J'éprouvais donc le besoin d'enrichir cette stabilité. Comme beaucoup de jeunes femmes, j'espérais trouver un compagnon qui partagerait mes buts et aspirations. Cependant, comme le temps passait, je commençais à m'inquiéter de ne pas pouvoir réaliser cet aspect de vie.

Je vivais loin de ma famille et cela avait accru mon sentiment d'insécurité. Regarder les autres s'installer m'avait rendue anxieuse. Je sentais que quelque chose n'allait pas. Vulnérable, je faisais des cauchemars sur le fait d'être seule pour le restant de ma vie, sans personne pour prendre soin de moi. Je cherchais qui j'étais profondément, en pratiquant et lisant les expériences de jeunesse de mon maître, Daisaku Ikeda. Il écrit : « *Devenir heureux est le but de notre foi et notre pratique bouddhique. Nos efforts dans la foi sont les graines de la joie et du bonheur. Chaque goutte de sueur pour kosen rufu devient un diamant de bonne fortune et de bénéfices. Lutter de toutes vos forces transforme votre karma, pour votre propre bonheur et celui de vos familles.* » (La Nouvelle Révolution humaine, vol. 22.) Cet encouragement m'a incitée à me concentrer davantage sur ma croyance et ma pratique.

S'ouvrir aux autres

J'avais toujours pensé qu'être constante dans ma pratique serait suffisant pour que mes prières se réalisent. Mais, en approfondissant ma foi, je réalisais qu'il y avait plus que la régularité. Les conseils de Daisaku Ikeda ont pris un nouveau sens, dans ma vie. L'assurance d'accumuler de la bonne fortune m'a fait commencer à contribuer davantage à *kosen rufu*. Comme c'est une coutume dans mon pays, mes parents cherchaient à me marier. Je me suis rebellée, engendrant beaucoup de disputes avec eux. J'étais horrifiée à l'idée de rencontrer quelqu'un juste une ou deux fois, puis être mariée brusquement. Quand j'en ai discuté avec des pratiquants de la SGI, j'ai

reçu le conseil de me concentrer davantage sur les qualités d'un partenaire de vie, plutôt que sur la façon de le rencontrer. Peu à peu, je commençais à m'ouvrir aux autres. J'ai rencontré beaucoup de merveilleuses femmes célibataires de tous âges. Leur personnalité et leur bonheur m'ont aidée à briser le stéréotype des femmes célibataires insatisfaites.

Désormais, je comprenais ce que voulait dire Daisaku Ikeda : le mariage seul ne peut pas être une garantie de bonheur. Ma peur d'être une femme célibataire en ville a disparu. Je m'en suis sentie fière.

Vaincre la solitude

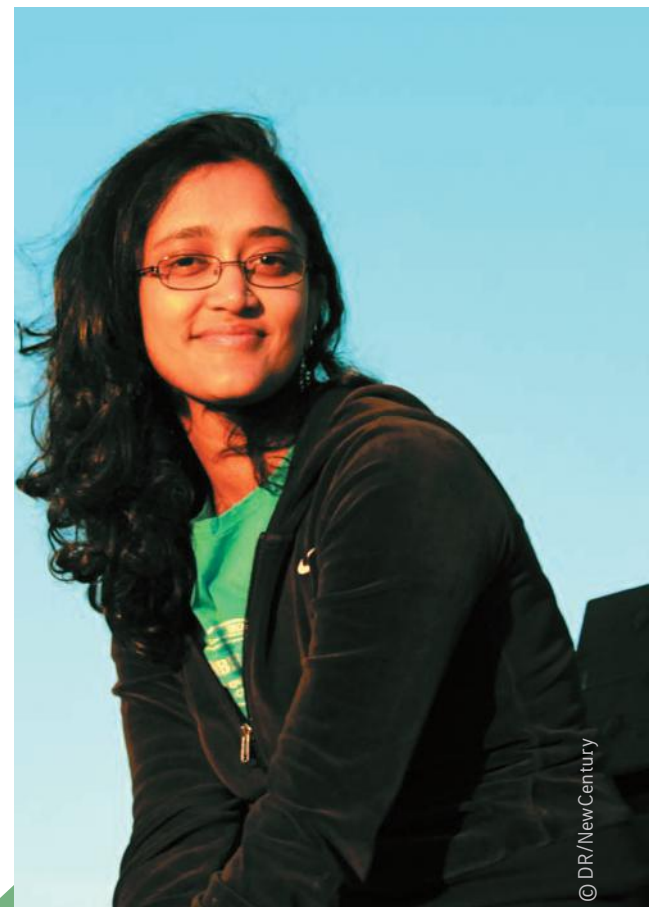
J'ai pratiqué pour avoir le courage de déménager et de vivre seule, afin de me prouver que je pouvais être indépendante et toujours être heureuse. Ce fut une grande avancée, étant la plus jeune de ma famille, choyée et presque jamais seule. J'encourageais d'autres jeunes femmes, je pratiquais beaucoup et j'appréciais les activités variées de la SGI. Je me sentais heureuse d'être moi-même, pleine de confiance et soutenue par les encouragements de mon maître. C'est à ce moment-là que mes parents m'ont demandé si j'aimerais communiquer avec un jeune homme qui vivait aux États-Unis. Restée sur mes préjugés, j'ai été tentée de refuser, sur le coup. Cependant, quelque chose en moi me disait de lui donner une chance. Renforcée par ma pratique bouddhique, j'ai envoyé un email franc à cet éventuel mari, exprimant mes pressentiments sur cet arrangement. J'ai partagé sincèrement mes idéaux d'une relation. Il me remercia pour mon honnêteté et me proposa de communiquer en tant qu'amis, jusqu'au moment où nous déciderions de poursuivre ou non notre relation. Après quelque temps, et après avoir correspondu avec Rahul régulièrement, j'étais convaincue qu'il était bien pour moi. J'ai décidé de continuer. Nous commençons à planifier de nous marier. Entretemps, j'ai emménagé seule et j'ai complètement abandonné ma crainte de la solitude.

Nichiren Daishonin écrit : « *À la lumière de ce principe, ceux qui croient maintenant dans le Sûtra du Lotus attireront le bonheur depuis*

plus de dix mille ri alentour. » (Écrits, 1145) Je suis stupéfiée par le fait qu'un homme de valeur vienne dans ma vie de « *10 000 miles plus loin* », juste comme Nichiren Daishonin l'a promis. Je suis enchantée que nos familles, et amis aient accepté de tout cœur notre mariage.

Nous sommes mariés depuis presque deux ans. Je suis reconnaissante pour les fondations solides que j'ai développées dans le groupe des jeunes femmes. Cela m'a aidée à m'adapter et à persévérer.

Aujourd'hui, je suis déterminée à approfondir ma croyance, ma pratique et l'étude, pour le reste de ma vie. Je suis déterminée à fleurir magnifiquement sur le chemin de ma mission ! ■



Gitanjali Rawat



Les jeunes femmes et les Écrits de Nichiren

« Vivons les Écrits de Nichiren et remportons la victoire ! » *C'est l'une des orientations proposées aux jeunes filles de France. L'équipe nationale des jeunes filles vous propose, ce mois-ci, d'étudier l'écrit Sur l'atteinte de la bouddhété en cette vie.*

Daisaku Ikeda

« Je prie ardemment pour que de courageux et vigoureux disciples, une jeunesse déterminée et pleine d'énergie, apparaissent dans le monde entier. Je prie de tout mon cœur pour cela chaque jour. *Daimoku* est la force motrice pour progresser, la force qui mène à la victoire.

[...] Pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin signifie ne pas se laisser balloter par ceci ou par cela ; cela veut dire se construire un soi solide et résolu aussi inébranlable que le mont Fuji. Mais, si nous négligeons cette tâche et focalisons notre énergie ailleurs, nous risquons de dévier sur la voie qui consiste à chercher la Loi à l'extérieur, sans même nous en rendre compte.

[...] En récitant *Daimoku*, le plus important est d'avoir le désir de relever le défi d'agir avec courage.

[...] C'est à travers cet esprit de défi que s'établit la causalité pour atteindre la bouddhété, comme un solide et brillant pilier dans notre vie. Le terme « esprit de défi » peut s'exprimer de diverses façons : l'esprit de la « véritable cause », de « toujours partir de maintenant », « le cœur d'un "roi lion" », « la détermination de ne jamais être vaincu », « une foi qui se renforce chaque jour ».

Le *Daimoku* de *Nam-myoho-renge-kyo*, récité dans cet esprit, n'est autre qu'une source de progression infinie. Aucune difficulté ou karma douloureux n'est un obstacle pour les *Daimoku* de « rois lions ». [...] La vie même de Nichiren Daishonin pulse dans *Nam-myoho-renge-kyo*. »

Sur l'atteinte de la bouddhété en cette vie, Commentaires des Écrits de Nichiren Daishonin, vol. 1.

Nichiren Daishonin

« Il en va de même entre un bouddha et un être ordinaire. Quand on est dans l'illusion, on est appelé être ordinaire, mais, quand on est dans l'illumination, on est appelé bouddha. Tel un miroir terni qui brillera comme un joyau, une fois poli. Un esprit assombri par les illusions de l'obscurité inhérente à la vie est comme un miroir terni. Une fois poli, il deviendra inéluctablement un clair miroir

réfléchissant la nature fondamentale de tous les phénomènes ou réalité essentielle.

Faites surgir une foi profonde et polissez constamment votre miroir, jour et nuit. Comment le polir ? Seulement en récitant *Nam-myoho-renge-kyo*. »

Écrits, 4.

Dans cette nouvelle rubrique, les jeunes femmes et les jeunes hommes vous proposent des éléments d'étude pour nourrir les échanges par petits groupes dans vos quartiers.





Les jeunes hommes et La Nouvelle Révolution humaine

Dans le cadre de nos pratiques locales régulières, nous vous proposons d'étudier les passages suivants de La Nouvelle Révolution humaine.



Extraits de *La Nouvelle Révolution humaine*

« Puis Shin'ichi ajouta, d'une voix tranquille, scrutant le lointain : "C'était la veille au soir de la création du département des jeunes hommes, en juillet 1951. Au bureau de la société de commerce Daito, dans le quartier d'Ichigaya, à Tokyo, M. Toda m'a déclaré : "Demain, ce sera le jour de la cérémonie de création du département des jeunes hommes. Lors de celle-ci, je confierai kosen rufu à la jeunesse" [...] »

Cap 1000, p.12

« "Shin'ichi ! Deviens, je t'en prie, la véritable force motrice de la jeunesse. Deviens un exemple perpétuel ! Engage ton combat en première ligne en tant que responsable de département, et guide notre mouvement vers

la réalisation de kosen rufu ! C'est d'accord ? Le pourras-tu ?

— Oui !", avait répondu Shin'ichi d'un ton résolu.

Josei Toda avait regardé Shin'ichi fixement. En voyant la ferme détermination inébranlable qui se lisait sur le visage de son disciple, il avait souri. "Je compte sur toi ! Œuvre au bien de toute l'humanité ! Pour cela, il est essentiel que le mouvement Soka ne cesse de s'activer, génération après génération, en faveur de kosen rufu et de l'établissement de l'enseignement correct pour la paix du pays. Notre conversation de ce soir est la véritable cérémonie inaugurale du département des jeunes hommes." »

Cap 1001, p. 5

Nous commençons, aujourd'hui, l'étude du roman *La Nouvelle Révolution humaine* pour approfondir la compréhension du cœur de notre maître, Daisaku Ikeda.

L'épisode choisi relate la création du département des jeunes hommes dans le mouvement Soka. Cet événement a eu lieu à Tokyo, le 11 juillet 1951, quelques mois après la nomination de Josei Toda à la présidence du mouvement Soka. Pourquoi avoir créé un département des jeunes hommes ? Quels étaient le vœu profond et les attentes de Josei Toda en agissant ainsi ?

C'est précisément dans *La Nouvelle Révolution humaine* que nous pouvons trouver toutes les réponses à ces questions et comprendre sa vision du Grand Vœu, du bonheur pour soi et pour les autres, également appelé kosen rufu. C'est pourquoi nous vous proposons d'étudier ces extraits dans les pratiques locales

régulières, car ils permettent de donner de la hauteur à tous nos défis du quotidien et à partager cet esprit bouddhiste avec notre maître.

La veille du jour de la création du département des jeunes hommes, M. Toda confie l'œuvre de sa vie à son disciple : « *Je compte sur toi ! Œuvre au bien être de toute l'humanité !* », lui dit-il. C'est à Daisaku Ikeda, alors jeune homme âgé de seulement vingt-trois ans qu'est confiée cette mission. Mais aussi à tous les jeunes qui seront à ses côtés dans le département des jeunes hommes. M. Toda lui dit : « *Demain, ce sera le jour de la cérémonie de création du département des jeunes hommes. Lors de celle-ci, je confierai kosen rufu à la jeunesse.* »

Le sens de la création de ce département est donc de permettre d'hériter de ce Grand Vœu, de le protéger et de continuer à le faire vivre « *en s'activant de génération en génération* » afin de ne jamais laisser son flot tarir. ■

Transmettre la joie d'une personne à une autre ¹

La réunion mensuelle du mois d'avril a accueilli R. Rescoussié, B. Odounharo, B. Briche, L. Plassmann, M. Giraux, J.-C. Roger et M. Takahashi, qui ont fait part de leurs encouragements.

MERCI à tous les lecteurs de *Cap sur la paix*, car c'est grâce à eux que le journal peut exister ! *Cap sur la paix*, c'est le journal de l'inséparabilité du maître et du disciple, créé pour transmettre *La Nouvelle Révolution humaine*, que D. Ikeda considère comme l'œuvre de sa vie.

Daisaku Ikeda explique : « *Cela ne sert à rien de ressasser le passé. Rester assis, passivement, en silence, n'apportera aucun changement. À l'inverse, passer à l'action fait naître l'espoir, et s'exprimer avec courage réveille notre force intérieure.* » ²

Pas d'impasse, en bouddhisme

Ressasser le passé implique qu'on le pense figé, qu'on ne peut plus rien faire. Mais, avec la Loi bouddhique, il n'y a pas d'impasse : nous pouvons ouvrir une nouvelle ère, donner un autre sens et une autre fonction aux épreuves que nous rencontrons. À travers tous ses combats, Nichiren a montré la vérité du principe auquel il s'est éveillé, et, avec toute sa vie, il a inscrit le *Gohonzon*.

L'éveil et la volonté de tout bouddha, c'est la vie capable de trancher l'obscurité qui plonge chaque être humain dans le malheur. Alors, où chercher le bienfait ? Dans le grand engagement pour réaliser *kosen rufu*.

« Josei Toda a dit : "Quand nous nous consacrons entièrement au grand vœu de *kosen rufu*, nos vies débordent du même pouvoir, de la même bonne fortune et du même bienfait que la vie de Nichiren, et nous

ressentons la même joie illimitée que lui. La foi dans le bouddhisme de Nichiren consiste à posséder un courage indestructible. La foi courageuse d'un seul individu ouvre la voie à la victoire dans tous les domaines." » ³

Quand on est animé par quelque chose de beaucoup plus grand que nous, on peut réaliser des choses bien plus grandes que ce que l'on pouvait imaginer.

L'harmonie par le cœur

Il y a quarante ans, en mai 1973, Daisaku Ikeda créa l'Institut européen avec comme objectif de fonder une alliance spirituelle en faveur de la paix, un événement qui serait annonciateur du deuxième chapitre du *kosen rufu* mondial. « *La fondation de l'Institut européen, qui constitue un précédent sur le plan mondial, prouve que vous, les pratiquants européens, êtes des pionniers dans l'établissement de la paix au XXI^e siècle, en fait, pour l'éternité.* » ⁴

Cette harmonie, cet esprit de « on a tous le même cœur », « on y va », se manifeste dans cette solidarité dont fait preuve chaque pratiquant en allant encourager une nouvelle personne, puis une autre. Une solidarité s'est créée, qui avance avec le même cœur que le maître et transmet de l'espoir. Renforçons et créons davantage cette vague et cette dynamique de *kosen rufu* ! ■

1. Titre de l'éditorial de Daisaku Ikeda, *Cap 1000*.

2. *Cap 1000*, p. 6.

3. *Ibid.*

4. *Valeurs humaines*, hors-série n°2, p. 100.



Dans le prochain numéro de *Cap sur la paix*

MESSAGE DE DAISAKU IKEDA

AU CŒUR DU SŪTRA DU LOTUS

FORUM DU MOIS DE MAI

L'ÉDITORIAL DE DAISAKU IKEDA



À paraître le 6 mai !